

LE VELVET DE RODOLPHE BURGER (en première partie : Mouse DTC),
le 27 juin à la Halle aux Vins, à Colmar ;
LA FOIRE AUX VINS D'ALSACE, du 3 au 15 août (Iggy Pop le 8 août),
au Parc Expo, à Colmar
www.foire-colmar.com

DIAMANTS NOIRS

PAR EMMANUEL ABELA PHOTO JULIEN MIGNOT



En deux temps forts, Colmar a rendez-vous avec le rock : dans un premier temps, Rodolphe Burger vient en voisin présenter son Velvet Underground, puis à l'occasion de la Foire aux Vins d'Alsace, ça sera au tour d'Iggy Pop et de ses Stooges de nous livrer sa tranche d'histoire rock.

LE VELVET DE RODOLPHE BUGER

On connaît l'importance de la reprise chez Rodolphe Burger. L'ex-Kat Onoma a consacré une résidence au Conservatoire de Strasbourg sur la question qui a fait l'objet d'une publication méconnue, *Variations sur la reprise*. Il est vrai que l'exercice lui est familier, et bon nombre de ses enregistrements comprennent des relectures personnelles de morceaux emblématiques ; ça avait été le cas avec *Radioactivity* de Kraftwerk, une reprise devenue incontournable lors des sets de Kat Onoma, mais aussi *The Passenger* d'Iggy Pop sur son premier album solo *Cheval Mouvement*, *Play With Fire* des Rolling Stones et *Moonshiner* de Bob Dylan sur *Meteor Show*. C'est justement sur ce deuxième album solo qu'on trouve la composition *A Velvet Underground Song That I Like To Sing*, un titre dont il se souviendra quand il s'agira de baptiser son album de reprises du célèbre groupe new-yorkais. Pour la première fois en effet, le Strasbourgeois consacre un show complet, puis un enregistrement complet à des reprises. Là, en l'occurrence, il revisite le répertoire du Velvet Underground, avec un choix de titres ciblés, des classiques mais aussi des pépites moins connues du grand public. Combien de journalistes ont-ils fait le rapprochement entre le son de Kat Onoma et celui du Velvet, de manière aisée parfois, un peu fainéante souvent ? La filiation existe, elle existe peut-être moins dans le son que dans l'attitude : cette volonté de défricher des territoires nouveaux et de jeter des passerelles entre jazz, free-jazz, musique contemporaine et pop. Quand on lui propose de monter un spectacle autour du Velvet à Sète en 2010, Rodolphe répond : banco. Il se fixe un objectif singulier : faire plus Velvet

que le Velvet lui-même. Aucun mimétisme dans cette posture, non, juste un challenge particulier : chercher plus loin encore la sensation électrique, ce qui n'était pas la moindre des finalités notamment pour John Cale. Ce qui le séduit fondamentalement, et ce qui fait le cœur même de son approche – ce qui éventuellement le renseigne sur lui-même –, c'est cette dualité entre la tentation mélodique portée par Lou Reed qui finit par l'emporter majestueusement et la capacité de déstructurer plus propre à John Cale. Le Velvet s'est rêvé en groupe populaire, Lou Reed s'imaginait à l'égal des Beatles, mais le dépit a fait qu'il a cherché à brouiller les pistes au point de chercher à saborder lui-même l'aventure à maintes reprises. Rodolphe Burger puise dans cette histoire une vitalité particulière, celle de l'acte créateur pur, qu'il déverse à coups de déferlantes soniques avec les compagnons qu'il a réunis pour l'occasion : les fidèles Julien Perreaudau et Alberto Malo, mais aussi Geoffrey Burton, guitariste post-punk émérite qu'on a croisé aussi bien au côté d'Alain Bashung que d'Arno, la ravissante chanteuse belge Sarah Yu Zeebroek – membre de Hong Kong Dong avec Geoffrey Burton – qu'on découvre en troublante Nico et Joan Guillon d'EZ3kiel, souvent embarqué dans les aventures les plus avant-gardistes initiées par le Strasbourgeois. Il résulte de ces rencontres un très beau projet scénique, entre mélées pop – décidément, on aime Rodolphe quand il susurre à la manière de Lou Reed – et déflagrations électriques free qui renouent avec le psychédéisme noir typiquement new-yorkais.

IGGY AND THE STOOGES

Ainsi donc, aux dernières nouvelles, Iggy Pop s'intéresse à la chanson française, pas forcément la plus glorieuse, et nous livre sa version de quelques hits du patrimoine. Nous, on continue à l'aimer bêtement en Iggy, notamment quand il se pointe avec les Stooges, ou du moins ce qu'il en reste. Certains y verront une forme de folklore rock, mais force est d'admettre que la dimension tout à fait sulfureuse du personnage reste intacte. Le corps est meurtri par les mauvais traitements qu'il s'est lui-même infligé au cours de quatre décennies d'excès, mais la dimension sacrée est là : entre raffinement maniériste et animalité pure, il semble guetter tel un Saint Sébastien, martyr des temps modernes, l'instant de sa Sagittation. Ses chansons traitent avec force les mêmes thèmes depuis si longtemps : la douleur, la souffrance et la transcendance. Qu'importe, si le public n'y voit que des gimmicks, la saturation ambiante et la débauche scénique nous touchent parce qu'elles disent quelque chose de nous-mêmes et de notre chaos possible. ✨

